

# L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Rédacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol. I. No. 14. Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 11 AOUT 1908

16 ANNEE.

## Grâce aux Pilules Rouges, Mme Nadeau se guérit du Beau Mal et devient mère.

Ce qui indique bien la valeur de l'efficacité des Pilules Rouges, c'est la fidélité que lui gardent celles qui s'en sont une fois servies.

Si une femme prend une fois des Pilules Rouges, elle en prendra toute sa vie; quand elle ressentira quelques maux, soyez sûre qu'elle ne cherchera pas d'autres remèdes.

Nous publions plus loin une lettre très intéressante d'une dame Nadeau, qui habite maintenant une petite localité isolée du Territoire de Washington, E. U., un petit coin où il n'y a ni bureau de poste, ni chemin de fer.

Mme Nadeau vient de l'Ascension, province de Québec, et avait l'habitude de nos Pilules Rouges. Aussitôt arrivée à destination, aux États-Unis, son premier soin fut de chercher son remède préféré et elle n'en trouva pas. Aussitôt elle écrivit à la Cie Chimique Franco-Américaine pour en demander deux boîtes par retour du courrier. Mais ce n'est pas peu de chose que de parler de retour du courrier dans les forêts du Territoire de Washington. Toute cette correspondance que nous avons feuilletée présente le plus vif attrait. Il faut voir l'anxiété avec laquelle ces Pilules sont attendues, les péripéties de ces lettres et de ces courriers retardés par les tempêtes et par les inondations. Il y a là-dedans de vraies pages de roman!

Mais cette femme qui connaît les vertus des Pilules Rouges, qui sait que seules, elles peuvent la sauver, ne se laisse décourager par rien, par aucun contretemps; et elle tient bon. On a beau lui conseiller d'autres remèdes, lui offrir des prescriptions américaines aux promesses les plus alléchantes, elle ne veut rien entendre. C'est des Pilules Rouges qu'elle veut avoir et elle en aura.

Sa constance et sa fidélité ont été récompensées, elle a reçu ses Pilules Rouges et elle a été sauvée.

Et son cas n'était pas banal, allez. Ce n'était pas un malaise passager, un petit mal de ventre ou de reins. Ces vaillantes femmes de mineurs, habituées à partager avec leurs époux, la dure vie des camps miniers ne se laissent pas abattre par de simples indispositions. Jugez-en.

Madame Nadeau partie avec son mari au fond d'un bois, pour dompter la fortune rêchée, pour y trouver l'espace et conquérir le terrain propice à l'établissement d'une famille, était au désespoir de voir que, dix fois déjà, elle n'avait pas pu amener d'enfant à terme. Comprenez-vous la signification de ce chiffre: dix maladies avant terme? S'expatrier pour élever une famille et, dix fois de suite, se voir privée de la bénédiction d'un enfant à élever et à chérir.

Elle sentait germer en elle un nouveau petit être et elle redoutait pour celui-là le sort de ceux qui l'avaient précédée. Et ses craintes pouvaient bien ne pas être vaines: d'abord l'état de son organisme détraqué par tant d'efforts antérieurs infructueux, et ensuite ce fait, que là, dans la forêt, il n'y avait ni docteur, ni sage-femme, ni garde-malade et qu'elle se trouvait isolée, sans soins éclairés, à la grâce de Dieu et de la Nature.

C'est assez dire si elle redoutait de ne voir jamais arriver le terme désiré et si elle craignait les suites d'une mise au monde dans de telles conditions!

Aussi fait-elle aussitôt appel aux Pilules Rouges, elle les demande à cor et à cri. Ses lettres sont vraiment navrantes, les accents en sont empoignants. On ne peut les lire sans avoir des larmes aux yeux, et pourtant elles réconfortent par toute la sublime confiance qu'elles reflètent.

Mais aussi quelle joie, quelle effusion lorsque, quelques mois plus tard, Madame Nadeau écrit que les Pilules Rouges sont arrivées à temps, qu'elle les a prises, qu'elles l'ont fortifiée et qu'elle a mis au monde une belle petite fille, bien éveillée, qui fait le bonheur du foyer conjugal.

Il semble que l'on voit d'ici ce bel enfant que l'on pourrait presque appeler l'enfant des Pilules.

Fac-Similé d'une boîte de Pilules Rouges.



Rouges, dans son petit berceau, souriant aux étoiles qui filtrent à travers les grands pins des forêts du nord!

De telles lettres sont bien belles, bien réconfortantes et chaque jour la Cie Chimique Franco-Américaine en reçoit, sinon d'aussi touchantes, au moins d'aussi vraies et d'aussi sincères.

Nous ne saurions trop en conseiller la lecture aux mères de familles. Il n'y a rien de tel que l'exemple. La correspondance de Madame Nadeau contient deux enseignements; d'abord qu'il ne faut jamais désespérer et puis qu'il faut avoir confiance aux Pilules Rouges.

Voici la lettre finale de la correspondance dont nous venons de parler:

Forston, 20 Décembre 1906.

Messieurs,

Je trouve enfin le temps de vous écrire pour vous remercier de vos bons soins et de vos attentions. C'est étrange, moi qui, autrefois, ne pouvais rien faire et passais mon temps à me plaindre, aujourd'hui que vous m'avez guérie, j'ai tant de choses à faire que je ne trouve plus le temps d'écrire. Nous avons pris maintenant des pensionnaires, c'est moi qui fais le manger et tout. Voyez comme je suis vaillante à cette heure. Et puis, il faut soigner ce petit bébé chéri dont l'attente nous a causé tant d'angoisses et que nous devons à ces bonnes Pilules Rouges. Il fait la joie de la maison. C'est notre consolation dans ce lointain pays. Tout malaise a disparu chez moi; cette heureuse maladie que je dois à vos Pilules m'a complètement remise sur pied; je suis gaie, travailleuse et l'exil ne pèse plus sur moi. Quel contraste avec les douleurs et les tristesses d'autrefois! Quand j'y pense, il me passe un frisson dans le corps; mais tous ces mauvais temps sont bien finis: finies, ces pesanteurs dans le bas ventre; finies, les douleurs de reins; finies, les gonflements de sang dans la tête; finies, ces clanclements qui me passaient devant les yeux comme des étincelles de feu!

Tout cela est fini, disparu, grâce aux Pilules Rouges et jamais je ne saurais vous remercier assez, jamais je ne saurais dire tout le bien que je pense des Pilules Rouges. Elles m'ont sauvée et elles m'ont donné mon enfant. Voilà tout ce que je peux dire, en vous remerciant.— Dame Geo. Nadeau, Forston, Terr. de Washington, E.U.

N'acceptez pas non plus de ces Pilules, dites "Pilules Rouges" que des colporteurs ou colporteuses, passant par les maisons, allant de porte en porte, vous offrent. Ces gens sont des imposteurs et nos produits ne sont jamais vendus de cette manière.

Nos Médecins Spécialistes donnent des consultations gratuites, au No 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche. Si vous demeurez trop loin, demandez un blanc de questions.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c. pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

## La Perle Rose

(Du "Patriote")

Il y avait jadis, trois grands rois qui étaient à la tête de trois grands royaumes. Le premier s'appelait Ahmed; le second, Ghazi; le troisième, Sélim. Ahmed était riche comme Crésus; Ghazi, fort comme un lion; Sélim, bon comme le pain.

Ils songèrent, un jour, que le moment était venu pour eux de se marier. En ce temps là, on ne parlait, dans le monde, que de la beauté merveilleuse de la reine de Saba.

Elle portait, un joli nom, qui signifiait, en notre langue, Rose de Mai. Je ne vous décrirai point sa beauté, puisqu'elle était surhumaine et inexprimable.

Les trois rois arrivèrent à la Cour de la princesse Rose de Mai, qui les reçut très bien. Le riche Ahmed l'éblouit par la splendeur de sa parure et la magnificence de son train de maison. Ghazi le Victorieux la frappa vivement par la fierté de sa mine et l'éclat de ses armes étincelantes. Le bon Sélim, qui était venu seul, ou presque seul, avec son vizir Caleb et son chien Bogrul, ne la toucha que médiocrement par l'aisance de ses manières, la simplicité de son langage et la douceur de ses yeux. Tous les trois exposèrent à la reine le but de leur visite et leurs intentions.

— Mes chers seigneurs, répondit la reine, nos livres sacrés, qui sont les oracles de ma dynastie, ne me laissent pas le choix libre. Ils me commandent de n'épouser que celui qui me donnera ou me fera trouver cette perle rose, couleur d'auroré, qui est unique au monde, et que personne, jusqu'ici, n'a jamais vue. Huit jours sont accordés à chacun de vous pour la découvrir. Vous aurez donc ma réponse dans trois semaines. J'ai bien l'honneur de vous saluer.

— Si ce n'est que cela, se dit Ahmed, que sa grande richesse rendait vaniteux, j'ai dans mes coffres, assez d'argent, pour trouver ou acheter la perle rose.

Mais il eut beau visiter tous ses trésors, envoyer sa commande à tous les marchands et ses instructions à tous les pêcheurs de perles, il avait ouï en lui adresser des perles de toutes les couleurs: la perle rose resta introuvable. Et Ahmed le riche se désolait amèrement, en songeant que la richesse ne peut pas toujours avoir ce qu'elle voudrait.

— Si ce n'est que cela, pensa Ghazi le Conquérant, que sa force rendait orgueilleux, je sais bien où aller trouver cette perle rose. Mes devins m'ont renseigné. Le géant Mang la garde, non loin d'ici, dans un coffre d'ivoire, en haut de sa tour d'argent que surveille un dragon ailé, j'emporterai le coffre d'ivoire, et ma princesse y cueillera elle-même la perle rose de sa blanche main qu'elle me donnera ensuite.

Et il le fit comme il l'avait dit. Mais la perle n'était pas rose; elle était rouge, d'un beau rouge, couleur de sang. Les devins passèrent un mauvais quart d'heure et Ghazi le Conquérant se lamenta, en se plaignant de son courage inutile.

Déjà deux semaines avaient passé. C'était le tour du bon Sélim à trouver la perle. Escorté de son vizir Caleb, qui était un peu sorcier, et de son chien Bogrul, qui était fée (vous l'ai je dit ?) il pria la reine de vouloir bien l'accompagner dans une petite promenade à travers la ville.

Il y avait dans la capitale du royaume de Saba, un quartier pauvre qu'on appelait le quartier des meurt-de-faim. Là vivaient et mouraient — de pauvres gens, mal logés,

mal vêtus, mal nourris, et, par conséquent, malheureux. Pendant sept jours de suite, la princesse Rose de Mai et le bon Sélim s'occupèrent à visiter et à soulager toutes ces misères. La reine prenait chaque jour un plaisir nouveau à ces visites charitables que ses ministres ne lui avaient jamais laissées faire. La fleur de bonté s'épanouissait peu à peu dans cette petite âme jusque là légère et insouciante, qui n'avait vu que de loin la souffrance humaine, qui ne croyait même pas qu'elle fût aussi répandue et ausi qu'elle fût aussi navrante. Le soir du huitième jour, comme ses visites allaient finir, elle se tourna vers le bon Sélim.

— Avec tout cela, mon cher Seigneur, lui dit elle en souriant, nous n'avons toujours pas trouvé la perle rose.

A ces mots, Sélim regarda Caleb, qui regarda son chien, qui osa regarder la reine, dont il tira légèrement la robe entre ses crocs, avec un aboi très expressif et en ayant l'air de lui désigner des yeux une pauvre maison où la princesse n'était pas encore entrée.

Dans cette pauvre maison il y avait une pauvre vieille femme qui était à l'agonie sur une pauvre natte toute usée. En voyant entrer la reine, qui était plus belle qu'à l'ordinaire — si c'est possible, — la pauvre moribonde joignit les mains. Elle l'a prit pour l'ange de lumière qui est chargé de conduire les âmes au paradis, et elle retrouva un peu de voix pour lui dire:

— Soyez le bienvenu bon ange, je vous attendais. Emmenez-moi là où on ne souffre plus, et embressez-moi ayant que je meure, pour que ma vieille figure, dont j'ai honte devant vous, arrive là haut radieuse et enchanterée.

La reine daigna y consentir. Comme elle se penchait pour embrasser la pauvre femme, la dernière larme de la mourante tombait sur le chaillon de baque de la princesse. Elle s'y incrusta d'elle-même, et, de là, elle devint soudain une perle rose, couleur d'auroré, qui jeta dans la chambre sa clarté merveilleuse de soleil levant.

Caleb sourit; le chien Bogrul remura la queue en signe de joie; la princesse Rose de Mai ferma pieusement les yeux déjà éteints de la pauvre femme, puis elle tendit la main au bon Sélim, qui la baisa doucement, en disant de sa voix la plus naturelle:

— C'était écrit.

HENRIE CHANTAVOINE.

Un vicair de l'église Saint-Merri, à Paris, M. l'abbé S..., a été victime d'un odieux attentat, en se rendant à son église.

Au moment où il traversait la rue Ste-Croix-de-la-Brettonnerie, un individu nommé Jean-Baptiste Vourdi, journalier, âgé de cinquante-cinq ans, se jeta sur lui en tenta de le renverser en le tirant par sa soutane et en l'invectivant de tous les noms que le vocabulaire ordurier possède. Fort heureusement, M. l'abbé S... put se dégager. Il continua sa route sans répondre à son agresseur qui le suivait en l'injuriant toujours. Il aperçut enfin un gardien de la paix et fit arrêter Vourdi.

Cet individu, conduit au commissariat de police, a déclaré que les prêtres n'étaient plus rien dans l'Etat, chacun avait le droit de les insulter et qu'il se payerait prochainement le plaisir d'en prendre un à un réverbère.

La haine du prêtre en France

Grand Trunk Lake & Rail Route

At the Grand Trunk general offices this morning, confirmation was made of the report that a long-term agreement had been made with the Northern Navigation Company of Ontario, Limited, for the formation of a Grand Trunk Railway System line of steamers on the Georgian Bay and Great Lakes in connection with their Ontario and Quebec Lines from and to the East and Sault Ste. Marie, Port Arthur, Fort William and Duluth.

The Navigation Company has been running lines of passages and freight steamers in connection with the Grand Trunk for a number of years out of Collingwood and Owen Sound on the Georgian Bay and from Sarnia to Lake Superior ports. While the steamers will continue to be operated under a separate organization, the new arrangement creates a very close affiliation and practically makes the a Grand Trunk line.

The fleet at present consist of eight passenger and freight, and two purely freight steamers. Five boats are operated on the Georgian

## Un mineur millionnaire

On écrit de Londres qu'un pauvre ouvrier mineur de Durham, Ernest-Barnett Douglass, vient d'être averti qu'une somme de 2,500,000 francs, lui avait été léguée par son oncle, William-Dawson Barnett.

Ce dernier, lui-même ancien mineur, avait réussi à conclure quelques opérations des plus fructueuses. Il y a deux ans, il mourait à Londres, il institua son neveu Ernest légataire universel. Comme on n'avait pas pu découvrir l'adresse de celui-ci, l'argent avait été déposé à la chancellerie.

Un hasard a permis enfin de mettre la main sur l'heureux héritier. Cette fortune a été d'autant mieux accueillie que l'ouvrier mineur était depuis plusieurs mois sans travail et dans la plus grande misère.

## Horrible Tragedie

Un nègre nommé "Tad" Smith, âgé de 18 ans, a été exécuté sommairement, à Greedville Texas pour avoir violé une jeune fille de 15 ans, appartenant à une des meilleures familles du pays.

Aussitôt après avoir commis son crime, le nègre s'est enfui, mais, capturé peu de temps après par le shérif, il était enfermé dans la prison de Greedville. Il y resta pas longtemps, car plus de 2,000 personnes ont assiégé la prison et en ont ensuite arraché le nègre, malgré les protestations du shérif.

Tout d'abord il avait été décidé que Smith serait pendu, mais nombre de personnes déclarèrent que ce serait un supplice trop doux pour son crime et qu'on devait le brûler vif sur la place publique de la ville. Alors, on alla chercher des fagots qu'on eut assés à pied d'un arbre de cette place, puis on fit monter sur le bûcher le nègre qu'on attachait à l'arbre avec une chaîne en fer. Quelques instants après le feu était mis au bûcher, mais il s'échappa plusieurs minutes avant que les flammes atteignent le nègre qui se mit alors à pousser des cris de terreur. L'agonie du malheureux a été longue, car le bûcher ne brûlait que lentement; en effet, un quart d'heure après qu'on l'a eu allumé, plus d'une heure avant que son corps soit complètement carbonisé.

Avant de se disperser, les personnes présentes ont fouillé les cendres pour emporter comme souvenirs quelques fragments d'os du supplicié.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS

Scientific American

Scientific American

Scientific American

Scientific American

Scientific American

Scientific American

Scientific American

Bay from Penetang, Collingwood and Owen Sound on the Georgian Bay a d from Sarnia to La Superior ports. While the steamers will continue to be operated under a separate organization, the new arrangement creates a very close affiliation and practically and practically makes them a Grand Trunk line.

The fleet at present consist of eight passenger and freight, and two purely freight steamers. Five boats are operated on the Georgian Bay from Penetang, Collingwood and Owen Sound to Sault Ste. Marie, and during July and August to Mackinac Island, thus giving the railway the only complete means of reaching all the 30,000 Islands, the North Channel and other portions of this wonderful region.

The two larger vessels, together with the two freighters comprise the Lake Superior Division running from Sarnia and delivering passengers and freight at Port Arthur to the Canadian Northern and Canadian Pacific railway and at Duluth to the Great Northern and Northern Pacific railways for Winnipeg, the Northwest and Pacific Coast points, and, of course, later on, connection will be made with the Grand Trunk Pacific.

Through fares are quoted and tickets sold at all the railway offices to all points in this vast territory.

Of the fleet the "Huronic" is the flag ship, being a new vessel and one of the largest and finest on the upper lakes. In addition, the Company has at present under construction to be put into service next year, another vessel which is intended to be not only the largest but finest vessel in the Lake Superior trade. She will be of 5,000 tons, with cargo capacity for 3,500 tons of package freight, will have five decks, with accommodations for 425 first cabin passengers, and a large number of second class.

There will be eight parlor rooms with private baths, drawing-room, ladies' lounge, smoke-room and an immense sun-parlor capable of being converted into a ball room 38 x 80 feet in size. The interior decorations and ornamentation are designed by the most celebrated marine interior expert in America and she will be a very complete and handsome ship. She will be fitted with engines capable of developing 6,500 horse-power and with sanitary heating, ventilating, lighting and refrigerating systems of the most modern and approved system of the most modern and approved designs. A second similar ship is under consideration for construction as soon as the traffic warrants, the intention being that by the time the Grand Trunk Pacific is in operation west of Lake Superior a thoroughly complete and up-to-date line will be ready to furnish a rapid and enjoyable trip up the lake—a service first-class in every particular.

J. A. Johnston, M. D., C.M.

Mé Chirurgien

TIGNISH. ILE DU P. E.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS

Scientific American

Scientific American

Scientific American

ATLANTIC MUTUAL FIRE INSURANCE ASSOCIATION.

F. J. BUOTE, Agent for Tignish.

Lax-ets 5 C Sweet to Eat